Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 6 (1960)

Heft: 6

Rubrik: Chronique romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE ROMANDE

La plaine du Rhône croulait sous la chaleur, mais à Montana l'air frais descendant des glaciers bernois était revigorant. Au col des Mosses l'averse menaçait, mais dans les ruelles d'Estavayer un soleil, vite retrouvé, illuminait l'étrange slalom des cars publicitaires. De Saint-Imier à Sainte-Croix, tous les Juras — bernois, neuchâtelois et vaudois — avaient fourni d'énormes concours de population. A Colombier, le Neuchâtel coulait, clair et pétillant, dans des verres innombrables — mais il était déjà oublié le lendemain, alors que la caravane, par une chaleur torride, égrenait ses flons-flons le long de la célèbre route des vins de la Côte, entre Morges et Nyon.

C'était le Tour de Romandie cycliste qui, pendant quatre jours, promenait dans nos six cantons sa kermesse à roulettes, inspirée (*si parva licet...*) de celle du Tour de France. Des Vaudois goguenards aux Valaisans enthousiastes, des Gruyériens barbus aux Chaudefonniers en shorts, des pêcheurs de la Béroche à ceux du lac de Joux, nous avons vu, en mille kilomètres, défiler sous nos yeux tous les caractères, tous les visages, tous les gosses et les jolies filles du pays romand. Que c'était donc instructif, amusant, chaleureux, sympathique.

Bien entendu, il y avait aussi des coureurs. Mais ils passent tellement vite...

De la musique avant toute chose.

Dans ce pays où le sport intéresse sans passionner, l'art, bien sûr, garde ses adeptes qui, eux aussi, savent conserver une prudente mesure et éviter d'approcher par trop la grandeur. Grandes cependant furent deux fêtes très harmoniques, fédérales de surcroît, qui eurent pour théâtre deux belles cités romandes. A La Chaux-de-Fonds, où — la chose est méritoire — la vie culturelle arrive presque à suivre le rush économique, les musiciens suisses se retrouvèrent pour écouter en première audition les œuvres les plus récentes des compositeurs helvétiques. Quand même celles-ci n'ont pas encore l'oreille des grandes masses — tout le monde ne peut pas être Sacha Distel — un public attentif leur réserva un accueil encourageant.

A Genève, fin juin, c'était le grand rassemblement des chanteurs suisses, venus de tous les cantons et demi-cantons, excepté Unterwald qui, bizarre, n'annonce aucun « Männerchor ». Pendant dix jours, la cité de Calvin a retenti d'harmonies chorales et patriotiques, savamment réglées pour les concerts et concours, joyeusement désordonnées dans les estaminets où — il est proche, le retour du bon temps — l'on vendait le vin de fête du Mandement à 2 fr. 50 la bouteille.

De quoi lisser des gosiers sérieusement échauffés.

Et des spectacles, pour suivre.

Un vaste choix, comme toujours en juin, et dans tous les genres. Je passe sur les classiques pour m'arrêter un brin aux populaires et aux nouveautés. Au Théâtre du Jorat, à Mézières, fief de René Morax et Gustave Doret, création de « La Grange aux Roud », pièce de Gilles (Jean Villars), accueillie avec quelques réserves par la critique, mais avec un grand succès par le public campagnard qui constitue l'essentiel des salles du Jorat : le retour de l'enfant prodigue, de jolis sentiments, de l'ironie, de l'émotion : que faut-il de plus à des spectateurs qui, décidément, « n'aiment pas le compliqué » ?

A Sion, reprise — avec gros succès d'emblée — du fameux Son et Lumière dont nous vous avons entretenus l'an passé. Le texte de Zermatten est toujours aussi poétique, aussi valable — et la musique de Georges Haenni paraît plus chantante encore.

A Avenches, on prépare — au moment où j'écris — un nouveau spectacle de qualité : « Alexandre le Solitaire » qui a connu un triomphe l'an passé, à Athènes, et qui devrait récidiver dans la broye cet été — si Jupiter Pluvius l'accorde. Il s'agit, en effet, d'un spectacle en plein air, donné dans l'amphithéâtre romain, et ce genre de gageure est fort risqué — les gens d'Avenches le savent, mieux que personne, hélas !

A Neuchâtel enfin, l'esprit le cède à la fourchette, et la cuisine internationale, de même que les cuisines nationales, auront réjoui, au moment où ces lignes paraîtront, d'innombrables palais curieux, gourmands, blasés ou enthousiastes. Pour la première fois, — et définitivement semble-t-il —, la F.O.G.A. (lisez : Foire internationale de la Gastronomie) remplace le traditionnel Comptoir et s'inscrit dans les quelques foires spécialisées de l'Helvétie. Le Neuchâtelois, que l'on définit volontiers comme étant froid, guindé et mômier, travaille ferme à corriger cette fâcheuse réputation. Il est vrai que, le progrès aidant, le vent souffle de plus en plus fort par le trou de Bourgogne, et que les Dijonnais, avec leurs Etats Généraux de la Gastronomie, n'ont qu'à se bien tenir.

Neuchâtel les attend de pied ferme, le verre à la main et le couvert sur la table.

Petites nouvelles.

Le championnat de football tire à sa fin. Les Bernois du Young-Boys restent les inamovibles champions suisses ; les Romands sont en baisse de forme : Chaux-de-Fonds, la meilleure équipe, finira au troisième ou quatrième rang. Et Lausanne risque la culbute — alors que Fribourg pourrait le remplacer.

★ ★ ★

Budget de l'Exposition Nationale de 1964 (à Lausanne) adopté dans ses grandes lignes : 80 millions suisses aux dépenses comme aux recettes.

★ ★ ★

Elections communales dans le canton de Neuchâtel, avec une participation des femmes pour la première fois. Léger glissement à droite (pertes socialistes et popistes, gains libéraux).

★ ★ ★

Grave débat au Grand Conseil vaudois : les émanations de la future raffinerie de pétrole d'Aigle-Collombey, dans la plaine du Rhône, risquent-elles d'être nuisibles à la population, à la flore alpestre et aux petits oiseaux ?

Pas de réponse, et pour cause !

J.-P. N.